

[Accueil](#) > [Musiques](#) > [Tous les albums](#) > [Stabat mater](#) > Critique

Stabat mater

Collegium Vocale Gent, Royal Flemish Philharmonic, dir. Philippe Herreweghe

CRITIQUE

VOS AVIS

MUSIQUES DU MONDE -

Quand le Tchèque compose en 1877 ce stabat mater, il a perdu trois de ses enfants. Herreweghe en saisit toute l'affliction, et la nécessité du dépassement.

ffff Le prestige de sa *Symphonie du Nouveau Monde*, le succès des *Dances slaves* ou la renommée du trio Dumky font oublier qu'Antonin Dvorák, organiste de métier, titulaire d'une tribune dans une église pragoise, est aussi un compositeur de musique religieuse qui compte. Un requiem, un Te Deum, une messe en témoignent, et plus encore ce stabat mater, composé en 1877, et créé trois ans plus tard. Cette oeuvre de larmes et d'abattement moral, Dvorák l'a payée au prix fort. En quelques mois, sa femme et lui ont perdu leurs trois jeunes enfants. Au fil des disparitions, l'idée d'écrire une musique de circonstance, qui aide au dépassement, s'est imposée. D'où ce stabat mater pour quatuor de solistes, chœur et orchestre, composé sur un texte latin traditionnel évoquant la Vierge aux sept douleurs, à la mort du Christ. Enchaînés sans interruption, les dix mouvements progressent des ténèbres vers la lumière, sur un rythme modéré qui s'anime peu à peu, jalonnent un salutaire travail de deuil, d'apaisement spirituel, dissipant chagrin et désespoir. La sobre ferveur, le recueillement intimiste qui se dégagent de ce stabat mater en font l'antithèse de celui de Rossini, tout en lyrisme, en morceaux de bravoure incongrus. La sérénité reconquise par Dvorák s'entend particulièrement dans les mouvements réservés au chœur. Surtout avec les interventions du Collegium Vocale Gent, peut-être le seul ensemble européen, à l'exception du Monteverdi Choir de John Eliot Gardiner, à offrir aujourd'hui semblable pureté de timbre, perfection d'intonation, justesse d'expression. D'une douceur séraphique, même dans les aigus les plus exposés, le pupitre féminin de sopranos joue les anges consolateurs. Un rôle que le chœur entier du Collegium Vocale, toujours sous la direction de son chef attiré, tient avec la même grâce dans le *Requiem allemand*, de Brahms, filmé (sans moyen) à Varsovie, lors du festival Chopin et son Europe, en 2011 (1). Au bas de ses partitions, Dvorák notait religieusement : « *Bohu Diky* » — « que Dieu soit remercié » ! Philippe Herreweghe et ses choristes aussi. — Gilles Macassar



Stabat mater < Collegium Vocale Gent, Royal Flemish Philharmonic, dir. Philippe Herreweghe
Antonin Dvorák
1 CD PHI-Harmonia Mundi.

(1) Avec Ilse Eerens, Andrew Foster-Williams, Orchestre des Champs-Élysées, 1 DVD Narodowy Instytut/Codæx.

| 1 CD PHI/Harmonia Mundi.

Le 13/04/2013 - Mise à jour le 10/04/2013 à 10h13
Gilles Macassar - Telerama n° 3300